

surtout vous ferez éclater son immense bonté et son infinie miséricorde par l'Incarnation, par la vie et la mort sur la croix de Jésus-Christ, son Fils bien-aimé. En entendant ces choses, vos disciples ne pourront manquer d'aimer Dieu, sans que vous le leur disiez, ou bien ils ont un cœur insensible¹.

48. L'histoire renfermée, concrétée et rendue sensible, la vérité que l'on veut enseigner, c'est comme une incarnation de la vérité; mais cette vérité elle-même a maintenant besoin d'être dégagée et traduite en une formule courte et concise, que la mémoire puisse aisément retenir. Pour nous ces formules sont données; ce sont les réponses du catéchisme. De quelle manière le texte du catéchisme devra-t-il se rattacher à l'histoire? dans quel ordre les réponses devront-elles venir? quelles explications complémentaires leur seront ajoutées? Autant de questions qui, chaque jour, doivent faire l'objet d'une étude spéciale: c'est là une partie essentielle de la préparation du Catéchiste.

49. Avec de jeunes enfants, nous le verrons plus loin, la méthode historique est prédominante. L'histoire constitue le fond même de l'instruction. Le Catéchiste la divise en trois ou quatre points, et il expose chacun d'eux dans un langage simple, attrayant, varié. Après chaque point, il pose une série de questions pour faire redire ce qui vient d'être raconté. Des sous-questions lui permettent de voir s'il a été compris. Les phrases importantes et surtout les formules doctrinales doivent être répétées plusieurs fois, soit en chœur par tous les enfants, soit par groupes, soit par des élèves séparément.

Quand les diverses parties du sujet ont été exposées et répétées de la même manière, on tire la conclusion morale, et, par une courte mais vive exhortation, on engage les enfants à la pratique de ce qui doit être le fruit spécial de l'instruction du jour.

A la fin du volume, nous donnerons plusieurs exemples complets de catéchismes rédigés d'après cette méthode; nous n'avons donc pas lieu d'insister plus longuement ici.

50. Lorsqu'on s'adresse à des élèves plus âgés, l'histoire est encore très utile; mais son rôle est différent. Elle sert plutôt de point de départ, et pour ainsi dire d'amorce, à un enseignement plus systématique de la doctrine. Par l'histoire ou la parabole,

¹ S. Augustin, *De Catechiz.*

l'esprit des enfants est saisi dès le début de l'instruction. Leur cœur s'ouvre aux bonnes impressions, et les explications qui suivent sont plus facilement comprises et goûtées, parce qu'elles trouvent dans le récit comme un point d'appui intuitif et concret. C'est l'avantage que Bossuet voyait surtout dans cette méthode. « Rien ne s'insinue mieux dans les esprits que les narrés, dit-il, et il n'y a rien de meilleur que d'y insinuer la doctrine, comme Dieu l'a fait faire à Moïse et aux évangélistes... C'est pourquoi, ajoute-t-il, lorsque vous aurez à expliquer un mystère ou un sacrement, vous devez poser comme fondement ce qui se sera passé dans l'accomplissement de ce mystère ou dans l'institution de ce sacrement¹. » Et pour faciliter cette tâche au Catéchiste, il avait indiqué lui-même, en tête de chacun des chapitres de son *Catéchisme*, une histoire par laquelle il voulait que l'on en commençât l'explication.

51. Donnons un exemple. Supposons que le Catéchiste se propose d'expliquer le sacrement de Pénitence, ses parties, ses effets. Il commence par raconter la parabole si touchante de l'*Enfant prodigue*, appuyant sur les textes qui ont le plus de rapport avec le but qu'il poursuit. La narration se fait tout d'un trait, pour ne pas affaiblir l'impression. Vient ensuite le commentaire qui peut être fait par le Catéchiste seul, ou par le Catéchiste et les élèves, que l'on interroge dans ce but. En voici les principaux traits :

Le père de famille, c'est Dieu. Ses enfants, ce sont tous les hommes. Le plus jeune, celui qu'il chérissait le plus, mais aussi le plus étourdi, le plus inexpérimenté, ramasse tout ce qu'il possédait, et s'en va dans un pays éloigné. — Voilà bien le jeune pécheur, qui abandonne son Père et s'en va loin, bien loin, dans la région du péché et de la mort. Tous ses biens : la grâce, ses mérites, ses vertus, sont dissipés, gaspillés, perdus.

Le jeune homme est réduit à la plus affreuse misère; rongé par le chagrin, ne sachant plus que devenir, il va se mettre en service chez un habitant de ce pays, qui l'envoie garder ses pourceaux. Quelle peinture! — N'est-ce pas l'image de l'état de pécheur? Loin de Dieu!... Pour maître, le démon cruel; les passions incapables de satisfaire sa faim et sa soif de bonheur, etc.

Mais il se réveille, il rentre enfin en lui-même; l'excès même de sa détresse, le souvenir des biens qu'il a perdus sont le prin-

¹ *Avertissement du premier Catéchisme.*

cipe de sa conversion. Sans doute, le motif du repentir est encore bien imparfait; mais soudain il pense à son Père. Il connaît sa bonté, son cœur se retourne vers lui et il dit : « Je me lèverai, et j'irai vers mon Père et je lui dirai : Mon Père, j'ai péché. Je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant. Mettez-moi au nombre de vos serviteurs. »

Que voyons-nous dans ces paroles? — Tous les signes d'une conversion sincère :

- 1° La douleur et la détestation du passé;
- 2° La résolution de se confesser;
- 3° La volonté de réparer, de satisfaire.

Le prodigue se met en route. Son père l'attend : il a hâte de l'embrasser. — Dieu voit de loin son fils revenir. N'est-ce pas lui qui secrètement inspire au pécheur le repentir? — Enfin le jeune homme arrive; il se jette aux pieds de son Père et commence sa confession. Mais le Père a lu au fond de son cœur, et déjà il a pardonné. L'absolution est complète, tellement que ce tendre Père ne veut même pas entendre parler de satisfaction. Tout se trouve ici, la contrition parfaite et l'absolution. Le Père se jette au cou de son fils et l'embrasse. Il le rétablit aussitôt dans toutes ses prérogatives : robe festive, chaussure aux pieds, anneau d'or au doigt, richesses retrouvées. — Et, pour finir, le festin de bienvenue, la divine Eucharistie qui, en attendant le festin céleste, suit souvent de si près l'absolution sacramentelle.

Quel cadre splendide! et qui ne voit le parti qu'on peut tirer de tous ces détails, soit pour expliquer la doctrine, soit pour impressionner vivement les auditeurs et semer dans leurs cœurs des germes de repentir et d'amour!

52. De la même manière, on pourrait montrer les caractères de l'orgueil et de l'humilité dans la parabole du pharisien et du publicain; la cause et les effets de l'envie dans les histoires de Caïn et d'Abel, des frères de Joseph, de Saül; la nature et les effets du péché dans le récit de la chute d'Adam, etc. La parabole du mauvais riche trace une vive peinture des tourments de l'enfer. L'histoire d'Achan et celle du traître Judas pourront faire comprendre la laideur et les suites funestes de l'avarice. — L'arche de Noé, la parabole du grain de sénevé, la vision de Daniel, rendront sensibles la nature et les caractères de l'Église. Enfin, la parabole de la vigne et des branches montre la nécessité de la grâce et de l'union des chrétiens avec Jésus-Christ.

5. Les Images.

53. Ce qu'est l'histoire à la doctrine, l'image à son tour l'est à l'histoire. Elle la représente à nos yeux, nous en offre une vue d'ensemble, la fixe plus fortement dans notre mémoire. C'est le moyen intuitif par excellence. La vue d'une image sainte rafraîchit les idées religieuses; elle excite ou ravive les sentiments de piété; elle rappelle à notre souvenir les exemples et les vertus des Saints et nous encourage à les imiter.

Dès les catacombes, l'Église s'en est servi pour enseigner sa doctrine et pour édifier les néophytes. Au moyen âge, elle les a multipliées sur les murs et sur les vitraux des basiliques. Elle les a défendues contre les iconoclastes au VIII^e siècle, et au XVI^e contre les protestants.

En cela l'Église montrait sa profonde connaissance de la nature humaine. Le protestantisme, au contraire, apparaît, selon le mot d'un auteur contemporain, « comme la plus antipsychologique des religions. Par l'horreur qu'il professe pour le culte des images, il enlève à la pensée religieuse le plus robuste de ses soutiens¹. »

C'est principalement aux enfants et aux ignorants que les images sont utiles. Saint Grégoire nous dit que la peinture est la Bible des ignorants. « Ce que l'écriture est aux lettrés, dit-il encore, la vue des images l'est à ceux qui ne savent pas lire. » Saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure parlent dans le même sens.

54. Aux avantages généraux que nous venons de signaler s'en ajoutent quelques autres plus particuliers :

1° Les images sont un auxiliaire très utile de l'explication orale. Nombre d'objets inconnus aux enfants y sont représentés : l'arche de Noé, les tentes des patriarches, le Tabernacle, le Temple, l'Arche d'alliance, les autels, la table des pains de proposition, les palmes, divers instruments de musique, etc. Il serait souvent difficile de décrire ces objets de manière à en donner une idée exacte. Les dessiner au tableau exigerait du temps et un talent que tous ne peuvent posséder.

2° Les images animent l'enseignement. Elles localisent le fait en représentant le lieu et quelques-unes des circonstances les

¹ Docteur X, *Conflicts de la science*.

plus importantes. Les attitudes des personnages, l'expression des physionomies font connaître leurs sentiments intimes. Au moyen des images, les enfants assistent, pour ainsi dire, à l'action. Ils se figurent voir les personnes; ils sentent, souffrent, combattent avec elles.

3° Elles aident les enfants à pénétrer dans leur propre intérieur. C'est comme un miroir qu'on leur met sous les yeux. Veut-on, par exemple, les rendre attentifs à tel ou tel état d'âme : haine, envie, colère, avarice, humilité, etc., qu'on leur montre une image où apparaissent les phénomènes extérieurs qui résultent ordinairement de cet état. En contemplant sur l'image cette expression figurée des sentiments intimes des personnes représentées, ils reconnaîtront plus facilement en eux-mêmes les impressions ou les sentiments analogues qu'ils pourraient éprouver.

4° Si les images sont bien choisies, elles peuvent contribuer à développer, chez les grands élèves surtout, le sentiment du beau. De plus, elles inspireront aux jeunes gens un goût particulier pour les peintures religieuses. Ils chercheront à se rendre compte de celles qu'ils voient dans les églises et y puiseront ainsi édification et dévotion.

55. Pour être utilisées dans un enseignement collectif, les images doivent posséder plusieurs qualités :

1° Elles doivent être *assez grandes* pour que, de leur place, les enfants puissent voir, non seulement l'ensemble, mais encore les détails de quelque intérêt. Exposer un tableau trop petit serait plutôt propre à produire le désordre; les enfants se dérangeraient, chercheraient à s'avancer, etc. Mieux vaudrait alors se contenter des images d'un catéchisme illustré. Chaque élève suivrait sur son livre les explications que, de sa place, le maître donnerait.

Autant que possible, on doit préférer les images coloriées. Elles se rapprochent davantage de la réalité et frappent, surtout les jeunes enfants, beaucoup plus que de simples gravures ou lithographies en noir.

2° Elles doivent être *claires*, peu chargées de personnages et d'accessoires. L'artiste a dû si bien choisir le *moment* de l'action, qu'on puisse facilement deviner les principales circonstances qui l'ont précédé et celles qui l'ont suivi. Dans une collection, chaque image doit, par son effet d'ensemble, se différencier nettement de toutes les autres.

3° Elles doivent être *dignes*, d'une décence parfaite et d'un dessin au moins très correct. Les images burlesques, bariolées de couleurs trop vives ou mal dessinées, sont plutôt propres à ridiculiser la religion et ses mystères.

4° Enfin elles doivent être *vraies*, c'est-à-dire ne rien renfermer qui soit en contradiction flagrante avec l'histoire biblique ou avec les usages de l'antiquité.

56. Généralement, c'est *après* la narration qu'il convient de montrer l'image et non *avant*, ni *pendant*. Avant la narration, elle serait peu comprise, et pendant, elle distrairait les enfants. Commencez donc par raconter l'histoire, puis exposez l'image. Expliquez-en les parties en passant des personnes aux actions, aux sentiments, aux impressions et à toutes les circonstances dignes d'intérêt. Par des interrogations, faites redire les détails et l'ensemble. L'enfant qui raconte, montre en même temps sur l'image, à l'aide d'une baguette, les personnes et les objets.

57. Ici se place une remarque importante. Parfois les peintres ont représenté certains détails qui ne sont pas positivement relatés dans l'histoire. Le Catéchiste doit s'en rendre compte à l'avance et les introduire dans son récit, de manière à le faire concorder avec l'image, sans toutefois rien avancer qui soit opposé à la vérité. Ainsi en est-il, par exemple, de la fumée du sacrifice de Caïn, qui descend vers la terre, tandis que celle du sacrifice d'Abel monte directement vers le ciel. De tels détails ne sont point marqués dans l'Écriture; mais ils ne lui sont pas non plus contraires, et c'est parfois le seul moyen dont dispose l'artiste pour rendre sensible une idée.

58. Si l'image a surtout pour but de produire un effet d'édification : par exemple, Jésus priant au jardin des Oliviers, ou quelqu'une des stations du chemin de la croix, c'est au moment de l'application morale ou de l'exhortation qu'il convient de l'exposer.

59. Lorsqu'une image a été expliquée, on la laisse quelque temps sous les yeux des élèves, pour que le souvenir et l'impression se gravent plus profondément. Ensuite on la retire. On la montre de nouveau à l'occasion de la récapitulation, puis on la met en réserve pour une autre année. Les enfants la revoient alors avec plus de plaisir, et l'effet obtenu est plus considérable.

60. Outre les collections d'images murales et les catéchismes illustrés, on trouve aujourd'hui dans le commerce des appareils

de projections avec des clichés assortis représentant des sujets religieux. Dans les écoles qui possèdent ce matériel si utile, on peut organiser de temps en temps une séance récapitulative dans laquelle on fait passer un certain nombre de tableaux. Souvent les parents assistent à ces réunions. Il ne faut pas manquer d'en tirer tout le fruit possible. Pour cela, avant chaque tableau, on expose brièvement le point de doctrine, ou l'on raconte l'histoire qui s'y trouve représentée; puis on fait apparaître le tableau en l'expliquant de nouveau d'une manière intuitive et sensible. On ne produit à chaque séance qu'un nombre assez restreint de vues. Mieux vaut donner plusieurs séances à intervalles suffisants, plutôt que d'épuiser en une seule fois une riche collection, au risque de ne laisser, avec une vaine satisfaction de curiosité, qu'une impression religieuse trop superficielle et fugitive.

61. La leçon d'instruction religieuse diffère essentiellement, même par son aspect extérieur, de toutes les autres leçons du jour; cependant il ne faut pas négliger, pour atteindre son but, d'user de tous les moyens qu'une salle d'école peut offrir. Parmi ces moyens, l'un des principaux est le *tableau noir*. Le Catéchiste peut s'en servir en diverses circonstances, soit pour esquisser un objet inconnu aux enfants, soit pour écrire certains mots nouveaux pour eux.

D'après le principe pédagogique des *impressions simultanées*, tout mot nouveau doit se présenter à la fois sous trois aspects : le sens, le son, la forme. Le sens est pour l'esprit, le son pour l'ouïe et la forme pour la vue. Ces trois images se complètent, se fortifient et se rappellent réciproquement.

On peut encore écrire au tableau noir soit le titre du sujet traité, ou ses divisions; soit les parties d'une définition ou quelque mot plus difficile que l'on veut décomposer pour l'expliquer par l'étymologie.

Enfin le tableau noir est utile pour aider à l'intelligence de certaines comparaisons empruntées aux sciences, ou susceptibles par ailleurs d'une représentation graphique; tels, par exemple, les symboles de la sainte Trinité, des vertus, etc.

CHAPITRE III

FORMES DE L'ENSEIGNEMENT

SOMMAIRE

Trois formes d'enseignement : — 1. Forme expositive : quand et comment il convient de l'employer. — 2. Forme socratique : utilité, limites, principales règles. — 3. Forme catéchétique; son caractère particulier, conditions pour bien catéchiser.

1. On peut donner l'enseignement sous trois formes différentes :

1^o Le maître développe lui-même, dans un discours suivi, l'objet de sa leçon : c'est la forme *expositive*.

2^o Le maître essaye de faire trouver par ses élèves la vérité ou ses éléments, en guidant par des questions le travail de leur esprit : c'est la forme *socratique*.

3^o Enfin le maître se livre avec les élèves à un dialogue, où tantôt il interroge et tantôt il répond : c'est alors la forme *catéchétique*.

Chacun de ces procédés a sa valeur et peut être employé avec fruit dans l'enseignement de la religion. Une preuve d'habileté chez le Catéchiste est de savoir choisir promptement celui qui convient le mieux à chaque cas particulier, et de passer aisément d'une forme à l'autre, quand cela est nécessaire.

1. Forme expositive.

2. Cette forme convient particulièrement en deux circonstances :

1^o Lorsqu'on traite de choses dont les enfants n'ont encore aucune notion, et que, par conséquent, on ne peut leur faire trouver par eux-mêmes.

D'une manière générale, on ne doit demander aux enfants que.